

Baptême du Seigneur
Année B

Malbrouit
le 11 janvier 2015

Sur la THEOPHANIE du Baptême

- ~ ~ ~ ~ ~
- Vraiment peu de place ^{ce que fut} pour le baptême lui-même de Jésus dans le récit évangélique selon S^t Marc — que nous venons d'entendre :
- aucune description du rite, rien de la plongée significative dans le Jourdain :
- "Jésus vint de Nazareth ... et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain"
- c'est tout ce que nous a dit S^t Marc.
- (Même discrétion, d'ailleurs, dans les évangiles de Mt et de Lc)
- Par contre, ce qui est mis en relief et qui, donc, paraît principal, c'est ce qui est présenté, à la suite du baptême, → comme une théophanie : une théophanie, c.a.d. une révélation divine concernant la personne de Jésus.
- Au moment où Jésus sortait de l'eau, nous a dit S^t Marc, il vit le ciel se déchirer, et l'Esprit descendre sur lui, comme une colombe.
- Du ciel, une voix se fit entendre :
- C'est toi mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour
- (Même importance donnée à cette manifestation divine dans les évangiles de Mt et de Lc
- Quant à S^t Jean^{luc}, il ne retient, du baptême, dans son évangile, que cette théophanie.)

Que s'est-il passé exactement dans cette révélation divine?
 Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'un fait
 qui n'aurait pas pu être filmé et enregistré ^{Tai l'ouï}
 pas plus que ^{Tai l'ouï} auraient pu être les apparitions de la Vierge
 seule, Bernadette voyait et entendait.

Eci, de même, seul, Jésus a vécu l'expérience
 que l'évangéliste a mis en scène.
 S^t Marc le précise bien: il ne dit pas que ceux qui étaient ^{là}
 ont vu le ciel se déchirer et ont entendu la voix venue du ciel
 Il dit bien: " Jésus vit le ciel se déchirer
 et l'Esprit descendre sur lui... etc..."

Que faut-il comprendre à travers le récit de l'évangéliste?
 Certainement ceci: Ce Jésus de Nazareth, ^{qui est un} homme véritable
 fait partie aussi, en même temps du monde divin:
 pour lui et par lui, le ciel se déchire ^{s'ouvre} sur lui, l'Esprit descend
 et la voix, venue du ciel, le déclare, le présente comme FILS:
 " C'est toi mon Fils bien-aimé "

De la part de l'évangéliste S^t Marc qui écrit ^{remarquons-le} ces choses —
 après que la résurrection de Jésus ait pleinement révélé
 sa qualité, son identité de Fils de Dieu,
 il est évident que ce qui est affirmé dans cette théophanie
^{encore une fois} du baptême,
 c'est l'appartenance de Jésus au monde de Dieu,
 c'est sa filiation divine,
 en même temps que la communication établie en lui
 entre le ciel et la terre.

Ce qui est important de remarquer
c'est le moment où se situe la théophanie
dans le déroulement des rites du baptême :

c'est, précise St Marc "au moment où Jésus sortait de l'eau"

Oui, dans un premier temps, selon le rite du baptême
donné par Jean le Baptiste,

Jésus a été plongé dans le Jourdain,
il a été comme enseveli par les eaux du fleuve.

Dès les premiers siècles du christianisme, on a interprété
cette plongée dans les eaux comme une annonce, déjà
de l'ensevelissement de Jésus dans le tombeau
- c. a. d. ^{comme} une annonce de sa mort.

Ce que l'icône orientale du baptême veut suggérer
en représentant Jésus, quand il est plongé dans le Jourdain
comme dans un gouffre signifiant les profondeurs de la mort.

Mais Jésus sort de l'eau ... alors, si sa ^{son immersion} plongée ds l'eau
annonçait, signifiait sa mort, sa sortie de l'eau
est regardée, tout naturellement, par la Tradition chrétienne
comme le ^{l'annonce} SIGNE de sa RESURRECTION.

Or c'est DANS et PAR sa résurrection
que Jésus est pleinement révélé dans son identité divine
- c. a. d. manifesté comme Fils de Dieu.

C'est ce que St Paul écrit au début de sa lettre aux Romains :
'Jésus Christ, notre Seigneur, déclare l'apôtre,

4
a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu
par sa résurrection d'entre les morts" (Rm, 1, 4)

*

Alors, ^{Foi} que nous est-il demandé
face à ce mystère de révélation qui est le baptême de Jésus?
Nous sommes ^{Entre autres,} sûrement appelés à croire,
à faire l'acte de foi par lequel nous reconnaissons
Jésus comme Fils de Dieu.

Peut-être l'acceptons-nous sans nous poser de questions
— pas tellement, en tout-cas —
étant donné, par exemple, la confiance que nous avons faite
et faisons toujours à ceux de qui nous tenons notre foi,
confiance, d'abord, à l'Eglise, à laquelle, avec raison,
nous nous en remettons —

surtout en cas de difficulté dans la foi.

Mais il faut se rendre compte de l'extraordinaire —
de notre acte de foi en Jésus, le Christ, par rapport à notre ^{raison}

Comme l'écrit un théologien d'aujourd'hui, je cite :

"l'incarnation du Fils de Dieu dans notre histoire
n'est pas une donnée (qu'on peut dire) facile à admettre ;
elle fait spontanément violence à ce que notre esprit
peut concevoir" (B. Serboïe, dans "J.C. à l'image de l'homme", p. 25)

C'est pourquoi, dans notre monde actuel,

et de plus en plus,
le premier effort exigé du chrétien d'aujourd'hui,
a-t-on dit, (P. Congar, dans "Vivre monde, ma pensée" p. 17)

s'il veut être de niveau avec le monde dans lequel il vit
 - surtout dans certains contextes -
 c'est un effort d'intelligence".

Il faut le dire et le redire en effet :

la foi du charbonnier n'est jamais un idéal :

on doit, dans toute la mesure du possible

chercher à croire intelligemment et toujours mieux,
 en se rappelant pourtant que l'on ne croit pas seulement
 avec son intelligence mais avec tout son être et sa manière ^{propre} de
 ... et... sans oublier de prier.

A ce sujet, il est bien à propos de citer ce que M. Y A
 écrivait à l'un de ses correspondants :

"Pour comprendre, il faut se mettre à genoux" ⁽¹⁾

Quoiqu'il en soit, il peut arriver qu'on soit touché par le ^{faute}
 c'est alors, disons : à bout d'arguments, humblement, avec confiance
 il faut s'en remettre à la foi de l'Eglise
 à ce que croit l'Eglise et comme elle le croit.

Et, en écho à la parole du Père à son Fils
 lors de son baptême

"C'est toi, mon Fils bien aimé",

consentir à professer, malgré et au delà des difficultés de la foi *

"Jésus, homme véritablement,

tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, (Mt, 16, 16)

"... Pas de salut en dehors de toi" (Act, 4, 12) Amen

1 P. Labutte, dans son livre : "M. Y A, telle que je l'ai connue", p. 64